De la Rose. Texte, Image, Fortune, Études publiées par Catherine Bel et Herman Braet

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8839>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8839

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 435

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *De la Rose. Texte, Image, Fortune*, Études publiées par Catherine Bel et Herman Braet », *Studi Francesi* [En ligne], 155 (LII | II) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8839> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8839>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

De la Rose. Texte, Image, Fortune, Études publiées par Catherine Bel et Herman Braet

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

De la Rose. Texte, Image, Fortune, Études publiées par Catherine Bel et Herman Braet, Louvain - Paris - Dudley, MA, Peeters («Synthema», 3) 2006.

- 1 Nous signalons ici les contributions qui concernent la littérature du xv^e siècle, en renvoyant à la section 'Medioevo' pour les autres.
- 2 Virginie MINET-MAHY, "Par l'amoureuse estincelle se peut ly mondes reformer". Le "Roman de la Rose" revu par Eustache Deschamps, pp. 331-354. V.M.-M. voit dans le *Miroir de Mariage* une prolongation de la réflexion sur la société entamée par Jean de Meun, à savoir un miroir des princes. Parallèlement, confortée par la lecture des ballades 110 et 375 et des onze lais de Deschamps, elle propose d'interpréter le mariage comme une métaphore de la réalité sociale; le poète transposerait aussi les mythes – et nommément ceux de Narcisse et d'Hermaphrodite – au sein de son discours politique.
- 3 Jean DEVAUX, *Tradition textuelle et techniques de réécriture: le "Roman de la Rose moralisé" de Jean Molinet*, pp. 377-391. Sur la base des cinq premiers chapitres du *Roman de la Rose moralisé*, qui suivent de très près le préambule du poème selon le ms. de Copenhague, sont analysées ici les techniques de dérimage et de réécriture appliquées par l'indiciaire bourguignon à sa source. Le remaniement se justifie dès le prologue par des exigences de modernisation linguistique; si Molinet abrège son modèle, ses procédés s'expliquent toujours par un souci de clarté: détails superfétatoires, formules redondantes, expressions de remplissage sont supprimés, les binômes synonymiques simplifiés; mais, dans l'effort de garantir la meilleure compréhension possible à son propre public, il lui arrive de mal interpréter le texte de départ, ou d'être la victime

d'un manuscrit modèle peu clair ou corrompu. Quoi qu'il en soit, et Jean Devaux le souligne remarquablement bien, si Molinet admire et respecte le poème source jusqu'à le comparer à la Bible, il se taille un large espace de liberté dans le commentaire exégétique, où il s'exprime personnellement. Témoignage tardif de mise en prose, et en même temps preuve d'une nouvelle conscience philologique et du respect des textes qui sera une des principales acquisitions de la Renaissance, le *Roman de la Rose moralisé* offre en même temps le portrait d'un auteur à la physionomie exceptionnelle.

- 4 Fabienne POMEL, *Le "Roman de la Rose" comme voie de Paradis. Transposition, parodie et moralisation de Guillaume de Lorris à Jean Molinet*, pp. 355-376. En identifiant la voie de paradis comme 'type' sur lequel le *Roman de la Rose* est bâti, F.P. s'interroge sur les réécritures auxquelles il a donné lieu et sur leur sens. Elle reconnaît ainsi dans le texte de Guillaume de Lorris une voie de paradis laïcisée dont la dimension ironique n'est pas exclue; chez Jean de Meun c'est la parodie qui domine, et la hiérarchie habituelle des valeurs se trouve subvertie. Dans les *Pèlerinages* de Guillaume de Digulleville, seul le pôle religieux est réactivé, alors que Molinet rechristianise le texte et le réinvestit d'un sens sotériologique.
- 5 Jacqueline THIBAUT-SCHAEFER, *Jean Molinet rhétoricien et le recyclage du "Roman de la Rose"*, pp. 393-410. J.T.-S. poursuit la réhabilitation de la réécriture de Molinet en s'attachant d'abord aux moyens linguistiques mis en œuvre pour que le lecteur soit invité à passer de la diégèse dérivée de Jean de Meun au commentaire moralisateur introduit par l'indiciaire bourguignon. Mais J.T.-S. souligne surtout les qualités stylistiques de la 'moralisation' du *xv^e* siècle: figures relevant de l'amplification, métaphores filées, jeux de mots de tous genres, et enfin l'incorporation dans le texte de fragments rimés plus ou moins longs présentés comme de la prose.
- 6 Heather ARDEN, *Christine de Pizan ré-écrit le "Roman de la Rose"*, pp. 411-420. À partir des idées de Christine sur le *Roman de la Rose* et des reproches qu'elle lui adresse (la nécessité qu'une œuvre littéraire soit utile, l'emploi d'un langage convenable pour parler d'amour), H.A. s'interroge sur le *Livre du duc des vrais amans*, texte qui semblerait contredire les principes mêmes de la poétesse: elle y voit finalement une œuvre optimiste, où les qualités des femmes sont mises à l'avant, leur sagesse leur permettant sans doute de contrecarrer toute tentative de séduction.
- 7 Leslie C. BROOK, *Malebouche dans le "Roman de la Rose" et le "Champion des Dames"*, pp. 421-434. La comparaison entre le *Roman de la Rose* et le *Champion des Dames* montre bien comment le rôle de Malebouche se modifie d'un texte à l'autre: représentant de la médisance en général, mais bien présent dans l'action dans le poème du *xiii^e* siècle, adversaire principal du 'Champion', mais écarté de l'action et de la parole chez Martin Le Franc. Ce qui relie les deux personnages, ce sont les attaques contre la réputation des femmes.